

LES
CAHIERS

de la FONDATION

Adrienne et Pierre SOMMER



3

DÉVELOPPEMENT
DE L'ENFANT
ET PRÉSENCE
ANIMALE



FONDATION
A et P SOMMER

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE



L'ACTION DE LA FONDATION ADRIENNE ET PIERRE SOMMER

La Fondation Adrienne et Pierre Sommer est aujourd'hui, en France, la seule organisation à but non lucratif, privée et indépendante qui soutient le développement de la médiation animale, pratique fondée sur les interactions positives entre l'humain et l'animal domestique ou familier.

La Fondation apporte son aide à l'action des professionnels du secteur éducatif, sanitaire, social ou judiciaire, dans leurs différents champs d'intervention. Au cours des 15 dernières années, elle a soutenu, initié ou coproduit près de 700 programmes à travers la France pour un montant total de plus de 7 millions d'euros.

Avec l'animal, vers la vie.

www.fondation-apsommer.org

© Cluzeau / C. Scheibling / MJC Montélimar / La ferme de Nat

INTRODUCTION

Guy Courtois

Président de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer



L'animal aide à grandir. Il est un compagnon idéal pour apprendre à vivre avec les autres. Il joue un rôle reconnu dans le développement cognitif, sensoriel, psychomoteur et relationnel de l'enfant.

L'histoire de notre Fondation est intrinsèquement liée à l'impact de la présence animale dans le développement de l'enfant.

Nos fondateurs avaient perçu dès 1971 la richesse de cette relation enfant-animal et l'avaient choisie comme axe central de leur soutien.

Presque 50 ans plus tard, nous poursuivons cet objectif en l'enrichissant jour après jour. Ainsi, à titre d'exemple, au cours des trois dernières années nous avons distribué gratuitement près de 10 000 kits pédagogiques Animaux-Animômes dans les classes maternelles et primaires (livres, jeux, affiches). Nous avons soutenu les expositions de la Cité des Sciences *Chiens et Chats* et *Bébés Animaux*. Nous poursuivons depuis 10 ans un partenariat avec le Parc de La Villette : ateliers d'éducation canine, installation régulière d'une ferme pédagogique itinérante pour les nombreux jeunes citoyens qui n'ont jamais eu accès au monde animal.

Du côté des initiatives de médiation animale (l'animal familier ou domestique dans un programme social, thérapeutique ou éducatif), parmi les 700 projets soutenus depuis 2003 : 88 concernent des enfants en grande difficulté sociale, 151 des enfants et adolescents en situation de handicaps et 23 des établissements scolaires.

Parce qu'il nous faut continuer à planter des petites graines pour informer et éduquer les enfants, ce Cahier n°3 fait écho au colloque sur le développement de l'enfant et la présence animale que nous avons organisé à la Cité des Sciences et de l'Industrie le 10 décembre 2018.

Il accorde une place singulière à la réflexion par l'interview du docteur Daniel Marcelli, pédopsychiatre, qui décrypte les différents âges de l'enfant au regard de leur rapport à l'animal.

Nous espérons que ce cahier fera découvrir la richesse de l'apport de l'animal familier et domestique, la diversité des pratiques dès les premiers âges de la vie et qu'il incitera les acteurs à élaborer des projets dans les institutions et à tous d'approfondir et diversifier leurs approches.

© Fondation A et P Sommer

© Fondation A et P Sommer



Daniel Marcelli

est pédopsychiatre, professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Il a exercé à Poitiers comme enseignant et responsable de pôle au centre hospitalier. Dans son service une activité d'équithérapie était proposée aux enfants et adolescents hospitalisés. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages scientifiques et pédagogiques mais aussi d'essais sur les conditions d'éducation des enfants *Il est permis d'obéir*, éditions Albin Michel ou des adolescents *Avoir la rage, du besoin de créer à l'envie de détruire*, éditions Albin Michel. Il a récemment dirigé un ouvrage collectif : *L'enfant et l'animal, une relation pleine de ressources* aux éditions Eres, 2017. Il est Président d'honneur de la Fédération Nationale des Ecoles de Parents et d'Éducateurs (FNEPE) et préside actuellement la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant, de l'Adolescent et des Disciplines Associées (SFPEADA).

Très tôt, l'animal fait partie intégrante des représentations de l'enfant. Fantasmé ou bien réel, il participe à son développement, à chacune de ses étapes. L'animal qui aide à grandir, mais aussi parfois à surpasser le handicap se pose en auxiliaire précieux de l'éducation, du rapport à l'autre, de l'intégration sociale. L'ambition de ce nouvel opus des Cahiers de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer est de montrer en quoi consiste cet apport aux différentes étapes qui jalonnent la vie, de la naissance à l'adolescence.

Nous avons choisi d'aborder le lien existant entre le « petit d'homme » et l'animal à travers un entretien mené avec le pédopsychiatre Daniel Marcelli, dont la réflexion alliée à la pratique effective est largement reconnue.

Pour illustrer son propos, nous avons ponctué cet entretien de nombreux témoignages, d'éclairages, de visions recueillis auprès d'acteurs de l'éducation, de la santé ou de l'action sociale pratiquant la médiation animale.

SOMMAIRE

Introduction Guy Courtois.....	01
Daniel Marcelli.....	02
Avant-Propos.....	03

1. RÔLE DES ANIMAUX DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

PETITE ENFANCE : C'EST L'ÉMOTION QUI DOMINE

- Servir la motricité libre et le développement de l'enfant
Claire Dhorne-Corbel..... 09
- Impact de la présence d'un animal familier – Enquête *Opinion Way* 10
- Ne pas être dans l'idéalisation des animaux..... 11
- Une « vraie ferme » au cœur de Paris – *Nicolas Boehm* 12
- Il faut tenir compte des caractéristiques de l'animal 13
- L'arrivée de l'enfant peut dégrader les conditions de vie de l'animal –
Marine Grandgeorge..... 14

CHEZ LES PLUS GRANDS : LA PÉDAGOGIE DE LA RELATION

- Éduquer l'animal... et la famille - *Nathalie Simon.....* 16
- La mort de l'animal, l'expérience de la mort et du deuil..... 17

L'ADOLESCENCE : RECHERCHE D'UN CONFIDENT

- Dans l'imaginaire de l'enfant, l'animal tient une grande place 17
- L'enfant est dans un rapport à l'animalité affectif, immédiat 18
- N'oublions pas les règles d'hygiène – *Olivier Baud* 20
- L'école et l'animal : la rencontre est au programme – *Benoit Jeunier* 21
- Parler de l'animal pour mieux parler des humains – *Sophie Canler* 25

2. RÔLE DE LA MÉDIATION ANIMALE AUPRES DES ENFANTS

Les enfants qui souffrent de peurs, d'inhibitions et de phobies

- D'une pathologie de l'inhibition à une pathologie de l'exhibition..... 28
- Comme l'homme, les animaux ont un cerveau – *Didier Vernay.....* 29

Les enfants en difficulté

- Équi-Libre : des chevaux au collège Saint Jean-Baptiste de la Salle..... 30
- Les chevaux au service des neurosciences - *Jean-Marie Patard* 31
- Les actions de médiation animale sont des réenclencheurs 32
- Il n'y a aucune logique à associer tel animal à tel trouble
- L'animal peut être un précieux auxiliaire de soin..... 33
- Les environnements les mieux adaptés au développement de programmes
de médiation animale avec les enfants – Enquête *Opinion Way* 34
- Green Chimneys : une démarche pionnière inscrite dans la durée..... 35

Ressources..... 36

La Fondation A et P Sommer vous accompagne..... 37



© Fondation A et P Sommer

© Eric Trivelin

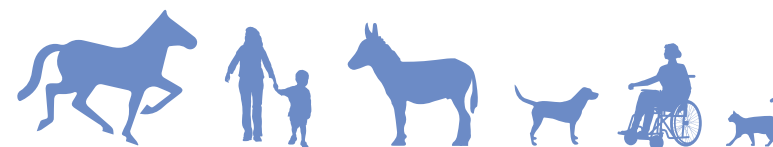
1

RÔLE DES ANIMAUX DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Pour parler de développement de l'enfant, il est évidemment nécessaire d'en envisager les différents stades :

- l'âge de la toute petite enfance
- l'âge où l'enfant commence à communiquer par le langage (entre 18 mois et 5 ans)
- l'âge des apprentissages sociaux (entre 5 et 11 ans)
- l'adolescence (à partir de 11 ans)

© Fondation A et P Sommer



PETITE ENFANCE : C'EST L'ÉMOTION QUI DOMINE

Les deux premiers stades sont dominés par la dimension affective, émotionnelle, en particulier le stade de la toute petite enfance et pour les 2 à 4 ans où l'enfant découvre les apprentissages fondamentaux, l'acquisition de la propreté, du langage. Il commence à avoir une appréhension du monde plus réaliste tout en étant encore très imprégné des émotions, du besoin du partage émotionnel. À cet âge, l'enfant juge beaucoup les choses et les personnes en fonction de son émotionnalité.

DE 18 MOIS À 4 ANS, L'ENFANT EST DANS
UN UNIVERS DOMINÉ PAR L'AFFECTIF,
CE QUI LUI PERMET DE DÉCRYPTER LE MONDE
CE SONT LES ÉMOTIONS.

Le visage de la personne qui permet de lire le monde est le visage de l'adulte responsable. Lorsque l'enfant tombe, il regarde l'adulte. Si celui-ci paraît effrayé, il pleure ; si l'adulte paraît serein, il repart jouer. Les premières expériences vont très vite colorer cette émotionnalité : si l'adulte paraît effrayé les 2 ou 3 premières fois, l'enfant aura peur à chaque fois qu'il tombera.

Il en va de même dans les relations avec un animal familier. Si, à chaque fois que l'enfant s'en approche, on s'écrie *attention, il va te faire mal*, il risque de développer une phobie de cet animal mais s'il se fait mordre ou se fait griffer, il aura des raisons d'avoir peur, des raisons fondées sur l'expérience.



© Eric Corbel

SERVIR LA MOTRICITÉ LIBRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Claire DHORNE-CORBEL, psychomotricienne libérale,
intervenante à la crèche municipale de Plonéour-Lanvern (29)

Le programme de médiation canine développé dans la crèche « Patouille et Cie » a été soutenu financièrement par la Fondation en 2016.

La crèche est un lieu privilégié pour travailler sur la motricité libre et accompagner le développement de chaque enfant.

Y introduire des chiens comme proposition complémentaire est une réelle opportunité de servir au mieux les objectifs pédagogiques de la structure.

C'est à l'occasion d'un échange avec l'équipe sur l'intérêt d'un suivi en thérapie avec le cheval pour une petite fille reçue à la crèche que l'idée d'une intervention en médiation avec l'animal a germé.

Pendant les séances, les enfants sont en groupes mixtes en termes d'âge, ce qui permet aux plus « anciens », déjà habitués à la présence des chiens de faire profiter les plus jeunes de leur expérience. Par imitation ils osent entrer en relation et participer aux activités initiées par mes deux Bergers des Shetland.

Il y a donc une double émulation : l'une provoquée par les animaux, l'autre par les pairs. La cohabitation enfants-animaux présente des avantages qui permettent d'aborder tous les domaines de la psychomotricité et les apprentissages du *bien vivre ensemble*. Le programme a vraiment été conçu avec toute une équipe d'éducateurs et d'auxiliaires qui ont à la fois le souci du développement de l'enfant dans sa globalité, motrice, affective, émotionnelle, sensorielle mais aussi dans son lien social. La présence des chiens a forcément un écho important dans la vie quotidienne de la crèche : quand les chiens dorment ou mangent, il ne faut pas les déranger, quand ils sont absents, ils existent encore ! Les enfants font des liens avec leurs propres perceptions dans les moments collectifs importants comme les repas, les temps de jeu ou la sieste. D'une façon générale, pendant les séances, ceux qui découvrent bénéficient de l'expérience de ceux qui ont déjà intégré les règles, les consignes, la manière d'être. La transmission se fait donc aussi naturellement, par mimétisme mais en respectant le rythme de chacun.

La présence des chiens à la crèche est également très appréciée des parents. C'est l'occasion de découvrir les règles élémentaires à respecter pour une cohabitation sereine avec les animaux de compagnie au sein de la famille.

© Fondation A et P Sommer

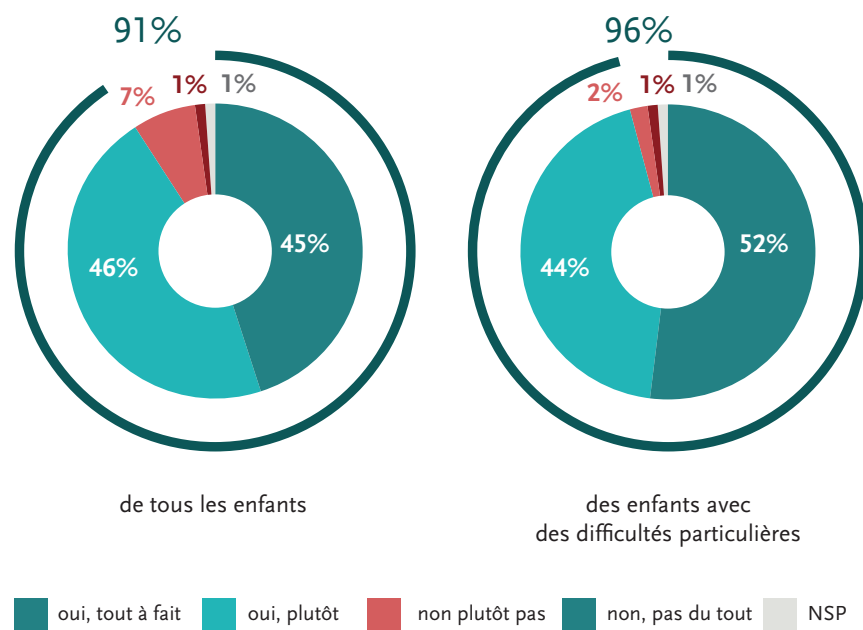
© Fondation A et P Sommer

C'est pourquoi il convient d'être prudent dans la mise en contact du très petit enfant et de l'animal, étant entendu quand même que la très grande majorité des animaux – en bonne santé mentale – sont très bienveillants vis-à-vis des petits. Ils ont une sorte d'attention, de tendresse comme ils en ont avec les petits de leur espèce.

Cependant, un animal qui a un passé de douleur peut avoir des réactions négatives face à un enfant qui l'approche de façon un peu maladroite ou violente.

L'IMPACT DE LA PRÉSENCE D'UN ANIMAL FAMILIER SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

Q. Selon vous, un animal familier peut-il aider au développement ?



Enquête Opinion Way pour la Fondation A et P Sommer
voir méthodologie en Ressources

**IL NE FAUT PAS ÊTRE DANS L'IDÉALISATION.
LES ANIMAUX SONT COMME LES ÊTRES HUMAINS.
ILS ONT LEUR VIE, LEUR PASSÉ QUI VONT
GUIDER LEUR COMPORTEMENT.**

Les enfants ont quand même une certaine idée du danger. Une expérience célèbre consiste à positionner deux tables opaques séparées par une plaque de verre transparent. La mère se positionne derrière la table opposée et appelle son enfant. Celui-ci avance vers elle à quatre pattes mais s'arrête au bord de ce qu'il considère être le vide. Le cerveau humain est programmé pour avoir conscience du risque. En revanche, si sa mère renouvelle son appel en souriant, il avancera en confiance et traversera en passant sur la plaque de verre.

Au stade préscolaire et scolaire, l'enfant entre dans une certaine rationalité. Entre 5-6 ans et 11 ans, il va s'intéresser à la vie de l'animal. Autant le tout petit s'attachera d'abord à ce que l'animal lui apporte, autant l'enfant un peu plus grand s'intéressera à la manière de vivre de l'animal, à ce qu'il mange, où il dort, à l'animal tel qu'il est.

Le jeune ado, assez curieusement, revient un peu à une relation prioritairement affective où l'animal est le confident, l'aide, le soutien. Le grand ado, à partir de 15 ans va vivre sa relation avec l'animal sur les 2 tableaux : émotionnellement sur ce que l'animal peut lui apporter comme réconfort, pragmatiquement ce à quoi l'animal peut lui servir (monter à cheval, se promener, etc.).

Il y a une proximité naturelle de l'enfant et de l'animal mais la vie citadine est moins favorable à la présence d'animaux. Certains enfants parviennent à un âge plutôt avancé sans avoir véritablement eu de contact suivi avec un animal. D'où l'intérêt et le succès des fermes pédagogiques.



UNE « VRAIE FERME » AU CŒUR DE PARIS

Nicolas BOEHM, chef de projet adjoint Environnement et Jardins Passagers à La Villette

Depuis deux ans, la Fondation finance l'installation d'une ferme pédagogique itinérante et des ateliers de médiation asine à La Villette.

Grâce au financement de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer, la Villette abrite depuis deux années une ferme pédagogique et des ânes. Une activité originale, à destination du quartier à l'origine, mais qui a attiré une population beaucoup plus large. C'est une ferme itinérante, *la ferme de Tiligolo* que le site de La Villette accueille pendant une dizaine de jours au début des congés scolaires d'été et d'automne.

Le principe était de proposer à des familles ne pouvant pas partir en vacances une activité ludique et gratuite évoquant la campagne, la nature mais on s'est vite aperçu que l'activité attirait une population très variée. Le lieu de l'installation est assez stratégique, une pelouse qui se trouve devant les jardins pédagogiques qui permet aux visiteurs d'apercevoir les animaux, même sans prendre part aux activités, de participer aussi à des ateliers avec des ânes, installés juste à côté. Les familles qui entrent dans la ferme sont accueillies par le fermier animateur qui régule le flux pour que les enfants puissent être en contact avec les canetons, les lapins, les chevreaux, etc. en toute sécurité.

Cette ferme connaît un succès vraiment important : plus de 1 000 visiteurs chaque jour ayant la possibilité de voir, de toucher, de nourrir les animaux en participant à de petites animations. Les enfants deviennent donc eux-mêmes des acteurs éphémères de la « vraie vie » de la ferme. Avec deux années de recul sur cette expérience, on peut mesurer tout ce que cette proximité avec les animaux apporte aux enfants dont certains n'ont pas d'autres occasions d'approcher des animaux de ferme (*Est-ce que les cochons pondent des œufs ?*), de découvrir leur rythme et leur mode de vie.



© de gauche à droite, Pixabay, ferme de Nat, Fondation de France, Pixabay

IL FAUT TENIR COMPTE DES CARACTÉRISTIQUES DE L'ANIMAL : SON ESPÈCE, SON ÂGE, SA TAILLE, SON PASSÉ POUR ENVISAGER LES RELATIONS QU'IL POURRA AVOIR AVEC UN ENFANT.

Chez le petit enfant, l'animal peut presque être pris pour un équivalent de doudou. L'animal va venir à son contact, va se pelotonner. L'animal partage avec les petits le fait qu'il ne parle pas. Et ils sont tous deux extrêmement sensibles aux émotions, aux postures. Ils ont un langage émotionnel.

L'âge de l'animal est à prendre en considération. Un animal âgé n'aura pas forcément le goût à courir quand l'enfant, lui, en éprouvera l'envie. Sa taille, ses caractéristiques de race sont importantes. Certains accidents graves surviennent en raison de cette méconnaissance.



© Fondation de France

L'ARRIVÉE DE L'ENFANT PEUT DÉGRADER LES CONDITIONS DE VIE DE L'ANIMAL

Marine GRANDGEORGE, maître de conférences en éthologie, Laboratoire d'éthologie animale et humaine, Université de Rennes 1

Soutenue par la Fondation pour son travail de thèse en 2010.

Il existe peu de données scientifiques sur la perception qu'a l'animal de compagnie de sa vie au sein de la famille et moins encore lors de l'arrivée d'un enfant. En revanche, une démarche empirique nous enseigne qu'il faut essayer de respecter ses besoins, de bouleverser le moins possible ses habitudes, le rythme de ses promenades, la régularité de ses repas, etc. Il est évident que la présence de l'enfant va de toute façon perturber son mode de vie. Malgré le soin que l'on mettra à sa préparation, l'arrivée de l'enfant va chambouler profondément la vie des parents et, par voie de conséquence, celle de l'animal qui vit dans cette sphère.



Il s'agit donc d'abord d'en atténuer la brutalité pour que l'animal n'assimile pas le nouveau venu à une dégradation soudaine de ses conditions de vie (par exemple l'exclusion d'une pièce à laquelle l'animal avait accès jusque-là).

C'est pourquoi les changements – s'il doit y en avoir – doivent être anticipés afin que l'animal ne connaisse pas de frustrations trop fortes. Cette précaution est particulièrement importante pour certains animaux comme le chat qui est très routinier.

L'animal doit pouvoir être, sinon en contact direct avec l'enfant, du moins lui être présenté pour que son odeur devienne familière et que le compagnonnage s'installe sereinement. Chez l'animal, il y aura une certaine curiosité vis-à-vis de l'enfant et celui-ci, dès 9 mois reconnaîtra l'animalité. Par la suite, beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte dans les relations qui s'établiront mais dans la mesure où l'animal est unique dans le foyer, l'enfant pourra rapidement devenir un partenaire de jeu.

CHEZ LES PLUS GRANDS : LA PÉDAGOGIE DE LA RELATION

A partir de 5 - 6 ans, l'enfant se décentre de lui-même, commence à s'intéresser à l'animal en tant que tel. Il peut commencer à participer à la vie de l'animal, le sortir, lui donner à manger etc. L'animal devient une ouverture au monde, à sa diversité. Cela aide l'enfant à comprendre qu'il n'est pas au centre du monde. S'il lui a tiré la queue, l'a un peu trop embêté, l'animal va s'éloigner et l'enfant sera privé de sa présence. Il comprendra qu'il faut le respecter, qu'on ne doit pas faire n'importe quoi. Cela apprend à l'enfant la réciprocité, le souci de l'autre, la socialisation.

Il y a l'apprentissage cognitif, comment vit l'animal, ce qu'il mange, quand il dort, quels sont ses besoins et l'apprentissage social qui amène à s'intéresser à l'autre dans une sorte de réciprocité.

Il existe une pédagogie de la relation. L'enfant comprend que lorsque l'on fait mal à un animal ou qu'on le contrarie, l'animal n'a plus envie de jouer et s'éloigne. C'est le même phénomène avec les humains : si tu fais mal à un de tes copains, que tu enquiquines trop ton petit frère, ce sera le même résultat.

La différence, c'est qu'avec les autres humains, il y a une *exacerbation émotionnelle*. Très vite les émotions flambent. La spécificité des relations avec les animaux, c'est que s'ils ne sont pas contents, il n'y a pas ce phénomène. Ils apprennent à l'enfant une sorte de régulation émotionnelle.

Il existe chez l'animal une certaine placidité. Si l'enfant le bouscule, l'animal va naturellement s'éloigner alors que lorsqu'il bouscule un copain, le copain va le bousculer à son tour et on assistera à une escalade émotionnelle. L'animal perçoit fortement les émotions. Mais il n'y répond pas par la surenchère.



Nathalie SIMON, vétérinaire comportementaliste, docteur en sciences de l'éducation-Québec, éducateur canin

Soutenue par la Fondation pour son travail de thèse « Élaboration et évaluation d'une méthode d'évaluation écologique des difficultés d'ajustement du chien dans sa relation avec son environnement » (2013).

Se demander quelle est la place de l'animal dans le développement de l'enfant ou pour son développement, ce n'est pas se poser la même question. En effet, avec le *pour*, on est déjà au cœur de ce que l'on peut faire pour que l'enfant grandisse bien. Il faut d'abord bien intégrer le fait que l'enfant et l'animal n'ont pas un développement parallèle. Prenons l'exemple d'un chien. A trois mois, la maturité d'un chiot peut être comparée à celle d'un enfant de six ans mais, trois mois plus tard, l'animal aura déjà franchi toutes les étapes de son développement alors que l'enfant en sera encore très loin. L'un sera presque adulte, l'autre bien loin de l'être.

Il est facile de comprendre alors que les relations que les parents entretiendront avec l'animal détermineront les relations que celui-ci vivra avec l'enfant ou les autres enfants de la famille. De deux choses l'une : soit le chien fait déjà partie du foyer lorsque l'enfant arrive, soit c'est l'inverse. Dans le premier cas, si on avait demandé au chien d'interagir en permanence, s'il était sollicité sans cesse pour jouer, se faire caresser et que soudain, on ne lui demande plus rien, la cohabitation avec l'enfant risque d'être difficile à comprendre pour lui. Si c'est le chiot qui arrive alors que l'enfant est déjà là et que le chiot est considéré comme un jouet, les difficultés ne tarderont pas non plus à se faire sentir. Un mordillement de chiot peut passer inaperçu, voire anecdotique. Ce ne sera plus le cas quelques mois plus tard, quand il s'agira de prise en gueule, voire de morsure.

Pour que chacun puisse vivre en harmonie, il est important de tenir compte de tous les facteurs qui peuvent influencer sur les comportements des uns et des autres. Des adultes qui rabrouent l'animal devant leur enfant, risquent de voir celui-ci les imiter en adoptant à son tour une posture agressive, qui inévitablement posera problème avec le chien.

Pour que s'installe une vraie relation, il faut que chacun, parent, enfant et animal apprenne à vivre avec l'autre. Cette relation sera d'autant plus harmonieuse et bénéfique si l'enfant commence tôt à s'occuper du chien, à le nourrir, le toiletter et le promener. Cela va bien au-delà de l'empathie, cela va construire l'enfant dans ses comportements sociaux pendant tout son développement.

LA MORT D'UN ANIMAL, C'EST L'EXPÉRIENCE DE LA MORT ET CELLE DU DEUIL.

Plus l'enfant grandit, plus il va « utiliser » l'animal. Il va avoir du plaisir par exemple à monter à cheval ou à poney, lui prodiguer des soins, le nourrir. Il va commencer à traire les vaches s'il est à la campagne et initier un rapport de proximité.

Lorsque l'enfant atteint 9 ou 10 ans, il peut se produire un événement douloureux. L'animal qui était parfois là depuis sa naissance va mourir. C'est l'apprentissage de la mort. L'enfant peut être triste, déprimé mais il y a quand même une différence entre perdre un animal et perdre un de ses parents. C'est à la fois l'expérience d'une perte définitive et l'expérience qu'on peut s'en remettre, guérir de cette dépression et au bout d'un certain laps de temps peut-être avoir un autre animal sans oublier le précédent.

Il est d'ailleurs souhaitable de ne pas avoir exactement le même animal, de changer de race, de couleur de pelage, de permettre à l'enfant de faire le deuil. Les enfants peuvent être vraiment déprimés à la suite de la perte d'un animal.

L'ADOLESCENCE : RECHERCHE D'UN CONFIDENT

Le flot d'émotions par lesquelles les jeunes ados sont envahis les amènent souvent à reprendre les relations qu'ils avaient avec leur doudou dans la toute petite enfance, au point parfois de les amener à dormir avec eux. Il y a cette proximité physique qui peut être moins grande lorsque l'enfant a 7- 8 ans.

Le jeune ado recherche dans l'animal un confident, un déversoir de colères, de déceptions, de chagrins. Il peut d'ailleurs s'agir d'animaux différents des animaux familiaux classiques ; une chèvre, un mouton, etc.

A partir de la grande adolescence, vers 15 ans, l'animal redevient ce pourquoi il est fait, sans perdre son côté affectif.

DANS L'IMAGINAIRE DE L'ENFANT, L'ANIMAL TIENT UNE GRANDE PLACE.

Chaque animal occupe une place particulière dans l'imaginaire de l'enfant. Le modèle de l'animal qui fait peur est le loup et ses dents, représentant le prototypique de l'agressivité orale. Le loup a toujours été l'animal effrayant dont se servaient jadis les parents pour amener l'enfant à rester près d'eux.

Deux animaux ont cette fonction d'effrayer par leurs gueules prêtes à mordre : le loup et le crocodile. Ce sont les deux animaux qui excitent le fantasme de dévoration. A l'opposé de cela, il y a les animaux humanisés, ou à forme humaine, comme l'ours qui génère la sympathie. Il se tient debout, il est velu, a un côté bon enfant. Il est d'ailleurs transformé en doudou. Les pandas sont typiques de l'imaginaire de l'enfant.

D'autres, comme les oiseaux, intéressent les enfants parce qu'ils volent. C'est un pouvoir qui les interpelle. Le cheval, qui est grand, fort et galope est aussi fascinant, même si cette fascination est ambiguë : quand un enfant monte sur le dos d'un poney pour la première fois, il n'est qu'à moitié rassuré. C'est d'ailleurs l'adulte qui, par son attitude calme va permettre de le tranquilliser. D'autres animaux encore sont représentés par leur fonction : la vache, c'est évidemment le lait. C'est l'animal nourricier.

Les dauphins sont sympathiques et appréciés mais les enfants n'en ont pas l'expérience directe (hormis parfois dans les marinelands). Ils les connaissent à travers les livres, les dessins animés et les films. Le dauphin est un animal culturel. Il y a les animaux qui impressionnent les enfants par leurs caractéristiques physiques, leur taille, leur force, leur pelage : la girafe, l'éléphant, le tigre, le lion. Ce sont des animaux qui sont fantasmés par la culture, par les contes, les dessins animés (le Roi-Lion, etc.), et non connus par le contact. Mais, ils jouent un rôle dans l'imaginaire de l'enfant.

Les tortues sont généralement très appréciées. Elles ont une carapace, la capacité de rentrer dans leur maison et de disparaître, il y a cette placidité, cette lenteur. Les enfants peuvent les toucher sans danger, mettre le doigt dessus sans les blesser.

Il y a encore tous les animaux qui relèvent du conte comme le dinosaure qui attire puissamment l'imaginaire des enfants. Presque tous passent par une période d'attraction des dinosaures, vers 6 ou 7 ans. Ce sont de gros animaux, qui ont vécu il y a très longtemps et qui ont disparu. Ils mobilisent les fantasmes de l'enfant. Comme les adultes, ils sont grands et forts mais peuvent mourir, disparaître. D'où venaient-ils, où sont-ils partis, pourquoi ont-ils disparu ? Ces questions mobilisent ce que l'on appelle le *fantasme des origines* et celui de la destinée. Fantasmes que bon nombre d'œuvres cinématographiques ont entretenus et utilisés (ex : *Jurassic Park*).

L'enfant est dans un rapport à l'animalité affectif, immédiat. Petit à petit, ce rapport va évoluer vers un rapport plus intellectuel, plus cognitif, plus utilitaire. Rien de surprenant à cela. Le chien est l'héritier du chacal qui a jadis servi à la garde, à la chasse et au nettoyage des ordures ; le chat est un prédateur des souris, etc. A la campagne, les enfants voient l'utilité des animaux (vaches, moutons, animaux de la ferme), en ville ils voient les chiens d'assistance, etc. Mais, l'animal est aussi utilitaire pour son rôle de réconfort, de confident.

La perception de l'animal dépend également des différences culturelles ou religieuses. Certains animaux sont sacralisés comme en Inde, d'autres proscrits comme dans l'Islam.

**L'ENFANT EST DANS UN RAPPORT À
L'ANIMALITÉ AFFECTIF, IMMÉDIAT.**



N'OUBLIONS PAS LES RÈGLES D'HYGIÈNE

Olivier BAUD, médecin hygiéniste infectiologue, CHU de Clermont-Ferrand et CPIas*, Auvergne-Rhône-Alpes

Les relations entre l'enfant et l'animal sont souvent tactiles et ces manifestations d'affection – ou d'agressivité – ne sont pas sans risques.

A l'issue de cette relation chacun repart avec les germes de l'autre et pourra les partager avec d'autres enfants ou animaux.

Si les règles d'hygiène de base sont a priori respectées dans un cadre institutionnel, il n'en est pas toujours de même dans le cadre familial.

Ainsi, quelques gestes de base doivent impérativement être respectés, par les parents comme par les enfants :

- Ne pas laisser l'animal lécher le visage pour éviter les risques infectieux liés aux germes présents dans sa salive
- Se laver les mains après avoir touché l'animal pour prévenir la transmission des parasites ou des vers présents dans le pelage
- Habituer l'animal à dormir dans son panier et non dans le lit
- Traiter régulièrement l'animal contre les puces et les tiques, le vermifuger une à deux fois par an
- Procéder aux vaccinations indispensables (pour le chien, rage, leptospirose, maladie de Carré, parvovirose, pour le chat, rage, typhus, coryza et leucose)
- Nettoyer l'animal régulièrement

*CPIAS : Réseau national de prévention des infections associées aux soins



L'ÉCOLE ET L'ANIMAL : LA RENCONTRE EST AU PROGRAMME

Benoit JEUNIER, psychologue, docteur en psychologie du développement et psychophysiologie, ingénieur de recherche en méthodes et analyses en sciences humaines, directeur de recherche du projet européen EEPLD relatif à l'amélioration de la qualité de vie en milieu scolaire et la lutte contre le décrochage, École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Toulouse Midi-Pyrénées (ÉSPÉ-TMP).

La présence animale dans les écoles n'est pas récente, elle a même été au cœur des apprentissages bien avant la création des écoles maternelles, lorsque ces dernières avaient encore le statut de salle d'asiles, transformées en écoles maternelles sous l'influence de Pauline Kergomard, fondatrice des écoles maternelles en France. La vocation première des structures qui préfiguraient les écoles maternelles était fondamentalement sociale. Il s'agissait d'offrir un lieu de protection aux enfants des ouvrières, de les soustraire aux dangers de la rue, de leur offrir une préparation à un métier et de leur apporter des connaissances suffisantes en hygiène, culture et travail notamment avec les animaux de la ferme.

Les salles d'asile orientées « travail de la terre », vont évoluer avec des objectifs de plus en plus pédagogiques et passer sous l'égide du Ministère de l'Instruction publique en 1836. C'est dans cette période que les activités pédagogiques vont être progressivement encadrées par... des programmes ! Carcans pour les uns, guides pour les autres, la loi Falloux (1850) offrait une grande liberté aux salles d'asile privées qui, pour beaucoup d'entre elles, apprenaient aux garçons le travail manuel et la conduite des bêtes de somme, et aux filles l'élevage des animaux de consommation, la cuisine et la couture. En 1881 les salles d'asiles sont remplacées par les premières écoles maternelles et le personnel est remplacé par des institutrices formées pour l'enseignement. À partir du décret du 02 août 1881, la mission principale de l'école maternelle est d'offrir aux enfants les soins nécessaires à leur développement physique, moral et intellectuel. Dans la très exhaustive revue des orientations et programmes scolaires de Marie-Thérèse Poudou-Zerbato on ne retrouve plus la place des animaux durant les décennies qui suivront...

Les programmes officiels de l'éducation nationale permettent-ils actuellement une relation entre les plus jeunes élèves et les animaux ?

Pour y répondre, il est impératif de se référer aux programmes officiels en vigueur. Globalement, oui, les animaux ont leur place à l'école et les élevages y sont même préconisés du cycle 1 au cycle 3. Résumé des textes officiels :

Cycle 1 (cycle des apprentissages premiers). L'élève doit observer les *caractéristiques de la vie* et les *grandes fonctions du vivant* : croissance, nutrition, reproduction, locomotion. Il est même précisé : *L'organisation, l'entretien et l'observation d'élevages et de cultures constituent un support privilégié de verbalisation et de dialogue, y compris pour les plus jeunes et les plus timides.*



•••

Découvrir le monde du vivant : les élèves découvrent ainsi le cycle que constituent la naissance, la croissance, la reproduction, le vieillissement, la mort en assurant les soins nécessaires aux élevages et aux plantations dans la classe.

Cycle 2 (cycle des apprentissages fondamentaux). L'élève doit prendre conscience de certaines caractéristiques de son corps : *distinguer le vivant du non-vivant par la découverte des grandes fonctions du vivant en s'appuyant sur la réalisation d'élevages*. Il doit connaître des caractéristiques du monde vivant, ses interactions, sa diversité. Réalisation de petits écosystèmes (élevages, cultures) en classe, dans un jardin d'école ou une mare d'école.

Cycle 3 (cycle des approfondissements). Unité et diversité du vivant. Les notions de classification, d'espèces, les stades de développement et la reproduction des animaux sont étudiés. L'éducation à l'environnement se poursuit pour définir *les rôles et places des êtres vivants* et acquérir des notions de chaînes et de réseaux alimentaires. Les élèves doivent être capables de décrire comment les êtres vivants se développent et deviennent aptes à se reproduire. La pratique d'élevages, de cultures, d'observations et de mesures sont favorisées. Il s'agit également d'expliquer l'origine de la matière organique des êtres vivants et son devenir. Les études portent sur des cultures, des élevages ainsi que des expérimentations, des recherches et des observations sur le terrain. (Voir réglementation et textes en Ressources).

La présence d'animaux dans les classes, leur observation dans le milieu de vie ou/et en élevage, permet de confronter les élèves à la complexité du vivant. Elle se justifie par trois objectifs éducatifs essentiels :

- La motivation des élèves par le réel afin de développer durablement le goût pour les sciences de la vie
- L'apprentissage de valeurs fondamentales, notamment le respect de la vie animale
- La protection de l'environnement (diminution des prélèvements, absence de rejet d'espèces allochtones)

Elle permet, en outre, de diversifier les approches cognitives et les ressources mobilisées, en lien avec la diversité des élèves.

La loi et... les usages

Les programmes publiés dans le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale n'offrent, nous l'avons vu, que peu de pistes de travail pour les équipes éducatives des établissements scolaires. Dans une recherche européenne sur la qualité de vie en milieu scolaire (EEPLD 2015-2018), nous avons recherché quelles étaient les innovations pédagogiques et les activités permettant d'améliorer la qualité de vie dans les établissements ainsi que les « bonnes pratiques » dans la lutte contre le décrochage scolaire. 1200 actions ont été répertoriées, 17 seulement évoquaient la présence animale, sans en donner suffisamment de détails.

•••

•••

Dans l'enquête auprès des écoles de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer en 2016, seuls les élevages de petits animaux étaient détaillés, en occultant de beaux projets avec des chiens, des poneys... Par ailleurs, les recherches sur le site Expérithèque (Bibliothèque nationale des innovations pédagogiques) attestent de la grande timidité des enseignants et équipes de directions à promouvoir les activités conduites avec des animaux dans les écoles. Une discussion à l'occasion de ce court article, avec plusieurs Conseillers recherche-développement, innovation et expérimentation (CARDIE) de deux Académies nous font penser qu'un manque d'encadrement rigoureux sur la présence animale n'encourage pas le développement de projets mais au contraire constitue un frein. Sans cadrage suffisant, le risque d'une évaluation n'est pas bon à prendre.

Au demeurant, le rapport n°2013-057 de juillet 2013 sur « Le recours à l'expérimentation » par les établissements scolaires, autorisé par l'article L. 401-1 du code de l'éducation montre bien les limites que s'imposent les acteurs de l'éducation nationale quant aux expérimentations scolaires. Pourtant, les projets développés dans certains établissements sont aussi pertinents que discrets et gagneraient véritablement à être valorisés comme, par exemple, l'enseignement modulaire d'un lycée professionnel où les élèves ont choisi l'animal comme support de tous leurs cours dans chacune des matières. Très motivante, cette démarche donne véritablement du sens à leurs apprentissages scolaires.



•••



RÉFÉRENCES JURIDIQUES

Concernant la réglementation, la Note de service n°85-179 du 30 avril 1985 demeure toujours en vigueur : « Respect et protection de la vie animale ». L'élevage en classe entraîne alors de la part de l'enseignant des responsabilités quant au respect de la vie animale : respect des règles d'hygiène et de sécurité pour l'animal et pour les élèves d'une part ; mise en place de conditions satisfaisantes reproduisant au mieux le milieu de vie naturelle (espace de vie suffisant et adapté pour ne pas rendre la captivité pénible ; ne pas se limiter à la survie des animaux mais leur offrant des conditions satisfaisante pouvant aboutir à la reproduction) d'autre part.

Aucun texte officiel ne donne une liste restrictive des animaux susceptibles d'être accueillis dans les classes. Les règles à respecter concernent la protection de l'animal et ses conditions de vie (Bulletin officiel de l'éducation nationale : BOEN n° 20 du 16 mai 1985). Des précautions sont stipulées : Il est nécessaire de vérifier préalablement auprès des parents l'absence d'allergies à certains animaux ; le prélèvement dans l'environnement de vertébrés ou d'invertébrés sauvages est soumis à conditions (ne jamais prélever d'espèces protégées, le prélèvement de vertébrés sauvages en vue de les observer et de les élever est strictement réglementé, il est impératif de se procurer des animaux d'élevage auprès d'une animalerie du commerce ou d'un laboratoire agréé garant d'un état de santé correct. La détention d'animaux appartenant aux espèces ou groupes d'espèces non domestiques (annexe 1 de l'arrêté du 10 août 2004) est soumise à autorisation préfectorale préalable en application de l'article L. 412-1 du code de l'environnement.) ; Les conditions d'élevage respectent le bien-être animal (respecter strictement les conditions d'élevage : espace, alimentation, soins journaliers, hygiène, écarter tout stress et toute souffrance, s'assurer auprès du fournisseur de la reprise des animaux en fin d'élevage pour éviter toute remise en liberté dans la nature) ; les déchets d'élevage, d'animaux ou de restes d'animaux doivent être éliminés.

In fine, il n'existe donc pas de liste des animaux autorisés dans les écoles, pas plus d'ailleurs que d'animaux interdits. L'espace de liberté pédagogique des enseignants leur permet de conduire des activités avec des animaux dans la limite des conditions évoquées ci-avant (note de service n°85-179 du 30 avril 1985) et en respectant scrupuleusement les précautions et règles relatives aux responsabilités à l'égard des animaux (alimentation, soins, espace de vie etc.) et aux élèves (risques d'allergie, hygiène, prévention des morsures, piqûres...). En cas de doute sur les allergies et la dangerosité de certaines espèces, l'enseignant devra interroger les services vétérinaires du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Les textes officiels :

- Loi n° 76-629 du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature.
- Article L.411-1 du code de l'environnement et directive européenne 79-104 réglementant la protection et la commercialisation de la faune sauvage.
- Articles L.214-1 et R.214-1 du code rural, directive européenne 98-58 (JO du 8 août 1998),
- Décret n° 2002-266 modifiant le code rural et arrêtés du 4 octobre 2004 et du 24 mars 2005 relatifs à la protection des animaux domestiques ou sauvages, élevés, apprivoisés ou tenus en captivité.
- Note de service n° 85-179 du 30 avril 1985 explicitant les conditions d'observation des animaux en élevage.
- Programmes repris en 2015, résumés dans un document Eduscol : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Vivant_non_vivant/91/9/RA16_C2_QMON_Vivant_ou_non-vivant_6_Annexe_reglementation_750919.pdf
- Espèces protégées et réglementées : <https://inpn.mnhn.fr/telechargement/referentielEspece/reglementation>

PARLER DE L'ANIMAL POUR MIEUX PARLER DES HUMAINS

Sophie CANLER enseignante en SVT, collège Claude Debussy, Villeneuve la Guyard (89)

Les programmes scolaires ont été conçus pour favoriser la transdisciplinarité et pour, qu'à l'intérieur d'un programme, on puisse revenir sur la même notion, mais en l'abordant différemment, en la complétant, en l'approfondissant. Il existe ainsi plusieurs « parcours » en complément de chaque discipline dont un « parcours santé » qui va permettre à l'enfant d'acquérir des compétences psychosociales, des éléments qui l'aideront à trouver sa place dans la société, à avoir conscience de soi, à être dans l'interaction avec les autres. J'enseigne une matière dans laquelle je parle de l'humain mais pour aborder certaines notions, il est plus facile de passer par l'animal pour revenir à l'humain plus tard, lorsque ces notions sont intégrées. Cela permet de dédramatiser certains sujets. Par exemple, en 6ème, on parle de cycle de la vie et on peut aborder la naissance, la croissance, le vieillissement, la reproduction et la mort en commençant par parler des animaux et faciliter ainsi l'abord du cycle de vie humain. En classe de 3^{ème}, lorsque l'on va aborder la génétique et la question des caractères héréditaires, j'utilise d'abord comme support l'arbre généalogique du chien avec lequel on voit qu'ils sont différents, que la couleur du pelage peut différer, comme peut différer la couleur de la peau. La même démarche est extrêmement utile pour parler de reproduction, autre sujet délicat...



© Barry Foundation

L'animal comme précurseur à l'abord des problématiques humaines est aussi efficace dans le registre des émotions. L'empathie ressentie envers l'animal peut être transposée à l'humain dans des situations de violence, d'injustice, de tendresse. En termes de communication, l'importance de l'attitude envers autrui peut aussi être un vecteur passant par des situations mettant en scène l'animal : lorsqu'on approche d'un chien qui remue la queue, on aura soi-même une attitude différente de celle que l'on adoptera lorsqu'il grogne. La notion de communication non-verbale sera immédiatement perçue. Pour beaucoup de jeunes, qui ont du mal à parler d'eux-mêmes, le filtre de l'animal peut être une aide non-négligeable. L'homosexualité, qui existe dans quasiment toutes les espèces, les difficultés avec les parents : dans une meute de loups où les jeunes finissent par partir.



© Fondation A et P Sommer

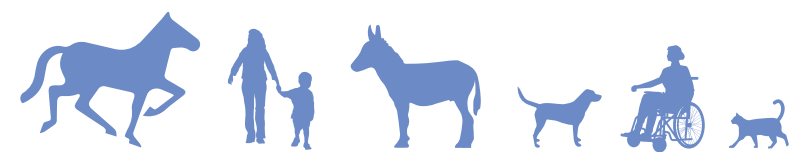
© Centre social Boby Lapointe

2

RÔLE DE LA MÉDIATION ANIMALE AUPRÈS DES ENFANTS

L'intervention de l'animal comme « objet » de médiation peut s'envisager dans presque toutes les situations avec les enfants, quel que soit leur âge.

© Fondation A et P Sommer



On peut grossièrement dégager deux grands types de situations :

1- Les enfants qui souffrent de peurs, d'inhibitions et de phobies, qui sont donc des enfants repliés, craintifs. Nombreux jadis, ils le sont moins aujourd'hui parce qu'on élève les enfants en leur faisant moins peur, en leur laissant davantage de liberté.

ON EST PASSÉ D'UNE PATHOLOGIE DE L'INHIBITION À UNE PATHOLOGIE DE L'EXHIBITION.

Aujourd'hui, la situation s'est inversée : il y a trop d'enfants qui « zébulonnent » alors qu'il y a 50 ans il y avait trop d'enfants inhibés.

L'animal (chien, chat, cheval ou mouton) fait du bien à l'enfant angoissé par sa forme de placidité qui incite au calme, à la réassurance.

Il y a chez l'enfant inhibé un sentiment de réassurance, de reprise sur lui-même à voir que, s'il se couche, l'animal se couche, qu'il peut conduire un cheval en marchant à côté de lui, qu'il peut commander.

L'animal peut aider les enfants qui n'ont pas confiance en eux à en retrouver, à entrer dans un rapport où ils vont pouvoir demander à l'animal de faire quelque chose et obtenir un résultat.

Cela ne suffit pas à guérir l'enfant mais cette reprise de confiance, associée à une pédagogie, des exercices adaptés peut s'avérer être une aide notable. On peut transposer cette réussite à d'autres situations. L'animal a amorcé le processus.

2- Les enfants en difficulté ou dans la désorganisation d'eux-mêmes. Ils sont souvent dans la confrontation relationnelle avec les humains, pour diverses raisons en particulier s'ils ont vécu des situations de maltraitance, d'abandon, etc. Quand ces enfants entrent en contact avec un animal, celui-ci n'a pas d'*a priori* (ce qu'un éducateur peut inconsciemment ressentir vis-à-vis d'un enfant difficile). Pour peu que le contact soit reproduit à plusieurs reprises, l'animal va reconnaître l'enfant, manifester même du plaisir à le voir.

COMME L'HOMME, LES ANIMAUX ONT UN CERVEAU

Didier VERNAY, neurologue au CHU de Clermont Ferrand, responsable pédagogique du diplôme universitaire RAMA*

Comme l'Homme, les animaux ont un cerveau. Avec les *homéothermes*, nous partageons d'ailleurs le même schéma général d'organisation et si les 26 lettres de l'alphabet permettent de produire toute la littérature occidentale, quelques modules neuronaux communs dont le niveau de développement varie d'une espèce à l'autre vont produire des cerveaux plastiques et communicants.

À l'instar des humains, les chiens, les chats, les chevaux ou les animaux de la ferme ont des compétences sociales, des ponts communicationnels permettant de partager des représentations et des émotions. Ces émotions, on ne peut se les masquer, et elles sont perceptibles par les autres, transmissibles aussi (la peur, la joie, la colère, etc.).

Hubert Montagner et son groupe de recherche ont depuis longtemps rappelé quelles sont les compétences sociales (1) qui constituent la base sur laquelle s'appuie le développement affectif, émotionnel, social et cognitif de l'enfant et que l'animal familial va libérer.

Il y a beaucoup de proximité entre l'état d'esprit d'un petit enfant et d'un chien. Tous deux sont naturellement joyeux lorsqu'ils sont en bonne santé, tous deux sont enclins à jouer. L'enfant contrarié va pleurer, peut-être faire une colère mais sa journée n'en sera pas gâchée pour autant : 5 minutes plus tard, ce sera fini. L'adulte, au contraire, vit dans un monde de projet et voit son humeur changer si un obstacle vient s'y opposer. On dit souvent que l'animal n'a pas d'*a priori* : il partage cet avantage avec l'enfant, un avantage que l'adulte perd en sur-élaborant des connaissances. La difficulté pour lui est de rester simple, de ne pas être en permanence dans la conceptualisation. L'enfant comme l'animal vit l'instant présent. L'acteur doit être 100% sur scène pour bien jouer, un sportif 100% dans son match. L'analyse de l'événement intervient seulement lorsqu'il est fini, faute de quoi, la qualité n'y est pas. Une chanson d'Arno résume bien la situation où on n'est pas vraiment à ce que l'on fait : *T'as pas de chance, elle pense quand elle danse*. Les enfants et les animaux ne pensent pas quand ils dansent : c'est pour cela qu'ils dansent bien ensemble.

(1) Les 5 compétences sociales du bébé et du jeune enfant répertoriées par Hubert Montagner sont : La Capacité d'attention visuelle soutenue, la capacité à manifester un élan à l'interaction, la capacité à privilégier les comportements affiliatifs, la capacité à organiser le geste de façon structurée et ciblée, la capacité à reproduire et imiter les actes, vocalisations, activités, paroles et conduites des autres.

*RAMA = Relation d'aide par la médiation animale

EQUI-LIBRE : DES CHEVAUX AU COLLÈGE SAINT-JEAN BAPTISTE DE LA SALLE, TÉLOCHÉ (72)

Ce programme de médiation équine a été soutenu par la Fondation en 2016 et 2017.*

Pour aider les élèves à prendre confiance en eux et gérer leur stress, deux chevaux, Madouce et Rigolo, hébergés sur place sont intégrés à certains cours de l'établissement.

Jeux à pied, sophrologie, ateliers photo, écriture ou maths avec les deux chevaux... sont conçus pour aider les élèves à apprendre à se faire confiance, mieux connaître leur corps, leurs émotions, à découvrir leurs compétences et le plaisir d'apprendre. Cela se traduit par une scolarité plus sereine, plus efficace avec une amélioration de la relation aux autres. Les élèves sont amenés à collaborer avec les chevaux lors d'un travail non noté.

Ainsi, Eléa entreprend un parcours avec la jument en liberté, avec pour objectif de se faire suivre sans jamais la toucher.

Paul et Anthony tentent de faire surmonter à Rigolo sa crainte de passer sous un portique à franges ; ils sollicitent l'aide de leurs camarades pour trouver une solution. L'observation patiente du comportement du cheval, du rythme auquel il marche et de ses mimiques une fois le « danger » passé, sont commentés et analysés avec les adultes.

Les jeunes comparent avec des situations qu'ils ont vécues. Ils comprennent que chacun apprend à son rythme et doit s'adapter à l'autre en faisant preuve de patience. Adultes et adolescents bénéficient au quotidien de la présence des chevaux : « Je trouve qu'un cheval comprend mieux qu'un adulte. On le voit quand il nous regarde ou quand il nous écoute. Après avoir fait cette activité, je me sens plus zen. » (Dominique, en classe de 4^{ème}).

* Le projet Equi-Libre, initié par Camille Boyer, professeure de français et cavalière est porté par l'ensemble de l'équipe enseignante et de direction.



LES CHEVAUX AU SERVICE DES NEUROSCIENCES

Jean-Marie PATARD, docteur en sciences de l'Éducation et formateur à l'Institut des sciences de la communication et de l'éducation d'Angers. Soutien scientifique du programme Équi-libre, collège Saint Jean-Baptiste de la Salle à Téléché.

L'apport des neurosciences dans l'éducation, en complément des autres sciences est incontestable. Mais il faut surtout se méfier de ne pas en faire l'alpha et l'oméga de la pédagogie. Ce que nous apportent les neurosciences c'est la réalité de la plasticité du cerveau. Aujourd'hui, on peut concrètement visualiser les effets de l'apprentissage sur le cerveau.

Au collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, l'équipe enseignante a cherché à mieux comprendre dans quelle mesure l'apport des neurosciences pouvait les aider à améliorer leur pratique pédagogique et en quoi le programme « Équi-libre » avec les chevaux (voir ci-contre) pouvait les aider dans cette démarche. Les difficultés d'apprentissage tiennent parfois au fait que les enfants ne comprennent pas ce qu'on leur demande. Ils ont du mal à faire des liens, à organiser leur pensée. Leur démarche n'est pas cohérente.

Lorsque ces enfants tentent d'agir avec un cheval, ils se heurtent à une difficulté car l'animal n'est pas disposé à faire leurs quatre volontés. Ils doivent donc apprendre quel est le bon processus à mettre en place, le bon geste à faire pour y parvenir. Ils développent ainsi leur capacité d'attention, ils apprennent à inhiber, à planifier leur action. Cette démarche, entreprise avec le cheval, est transférable à d'autres situations d'apprentissage dans lesquelles le bon processus, le bon geste sont nécessaires pour obtenir un résultat. C'est le cas dans le domaine scolaire et c'est évidemment sur cet univers que je travaille avec l'équipe de Téléché afin d'imaginer de modifier, d'enrichir, la pratique enseignante dès la rentrée prochaine avec une classe de 6^{ème}. Il ne s'agit pas d'en faire une classe de cobayes des neurosciences mais de mettre en pratique les expériences menées durant l'année et d'intégrer pleinement Equi-Libre dans le programme d'enseignement.

LES ACTIONS DE MÉDIATION ANIMALE SONT DES « RÉENCLENCHEURS » DE LA RELATION, DU PLAISIR, DE LA CONFIANCE EN SOI.

Un éducateur est forcément au courant de l'histoire de l'enfant et, même contre son gré, la rencontre se fera sur une base déjà influencée par cette histoire ; l'enfant le sentira. L'animal, lui, accueille l'enfant tel qu'il est à l'instant présent, pas déjà dessiné par son passé. Comme l'enfant psychotique est souvent impressionné par l'animal, il va rester sur ses gardes et ne l'agressera pas. L'animal de son côté n'aura pas de réaction de défense ou de défiance. Il est naturellement respectueux. L'animal accueille sans *a priori* mais sans attitude intrusive. Lorsque le contact est établi, il s'agit pour l'enfant, autiste par exemple, d'une expérience existentielle. Avec un cheval, il s'agira de le brosser, de le soigner, de se tenir en équilibre sur le cheval, redresser la colonne vertébrale, reprendre du tonus.

Les enfants hyperactifs, qui sont trop excités voient rapidement que l'animal ne joue pas le rôle et qu'on ne peut pas faire ce que l'on veut avec l'animal. En revanche, comme la réponse de l'animal n'est pas agressive, les enfants ne se mettent pas en colère comme ils le feraient avec une personne.

Un ado qui est dans la toute puissance s'aperçoit vite qu'on ne commande pas le cheval et qu'il faut en passer par les règles de bases de l'équitation. Rapporté aux relations avec les humains, cela équivaut à en passer par les règles de l'éducation. Cette absence *d'enjeu de prestance* avec l'animal peut se répercuter sur les relations avec des éducateurs par exemple.

IL N'Y A AUCUNE LOGIQUE À ASSOCIER TEL ANIMAL À TEL TROUBLE.

On utilise d'abord les animaux le plus fréquemment rencontrés (chiens, chevaux, poneys, etc.) mais je ne sais pas que l'on puisse dédier tel ou tel animal à tel ou tel type de handicap. Cela dépend avant tout de la qualité de l'adulte qui va intervenir car tout ce qui est dit précédemment suppose qu'un adulte soit présent. Il est d'ailleurs souhaitable qu'il y ait 2 adultes. L'un maîtrisant les rapports avec l'animal choisi et l'autre compétent dans le rapport à l'enfant, au moins dans les premières séances. Le professionnel spécialiste de l'animal associera celui qui correspond le mieux à l'enfant, éviter les animaux dont le caractère risque d'angoisser l'enfant.

Le principe de la médiation est valable dans bon nombre de situations et par bon nombre de techniques. Qu'est-ce que la médiation ? C'est trouver un objet tiers avec lequel l'adulte est à l'aise et a une certaine compétence pour mettre un enfant en situation d'investir de plaisir cet objet, de se découvrir des capacités qu'il n'imaginait pas.

Beaucoup de thérapeutes souhaitent aujourd'hui associer les animaux à leur pratique mais il faut se garder de croire que la seule mise en relation d'un enfant et d'un animal suffit : en pédopsychiatrie, on ne s'improvise pas équitaérapeute. Il faut avoir suivi une formation pointue pour être en mesure de respecter à la fois l'intérêt du patient et le bien-être de l'animal.

Exemple hors médiation animale. Une petite fille de 9 ans, très asociale, refusant tout, renvoyée de l'école, fait quelques séances de psychomotricité, reste dans son coin, ne participe pas jusqu'à ce que la psychomotricienne lui montre un livre pop-up d'où surgit une forme en 3D. La petite fille est surprise et ravie et la psychomotricienne lui propose de réaliser son propre pop-up. Les séances suivantes, elle va déployer une patience infinie pour y parvenir. La médiation, c'est ça : de la surprise et du plaisir. Mais c'est parce que l'adulte s'intéressait elle-même au pop-up qu'elle a pu intéresser l'enfant.

Avec un cheval, c'est la même chose. Si l'adulte ne connaît pas le cheval et n'a pas plaisir à travailler avec lui, le cheval ne sera pas un bon médiateur. On ne prend pas plaisir à aller à la piscine avec un adulte qui a peur de l'eau...

La spécificité de l'animal comme médiateur est évidemment qu'il est vivant. La première victoire est de surmonter la peur car là, l'enfant ou l'ado concerné découvre véritablement quelque chose de valorisant.

L'ANIMAL PEUT ÊTRE UN PRÉCIEUX AUXILIAIRE DE SOIN POUR LES ENFANTS.

Il est difficile d'affirmer que le bénéfice d'une expérience perdue mais lorsqu'on a vécu une expérience positive, c'est un petit caillou blanc pour retrouver son chemin dans sa vie. Quand on a 15 ou 16 ans, qu'on n'a vécu que des expériences négatives et qu'on découvre une expérience positive, tenir un cheval, sauter un obstacle, faire une grande balade ou de l'agility avec un chien, il y a une confiance en soi qui naît.

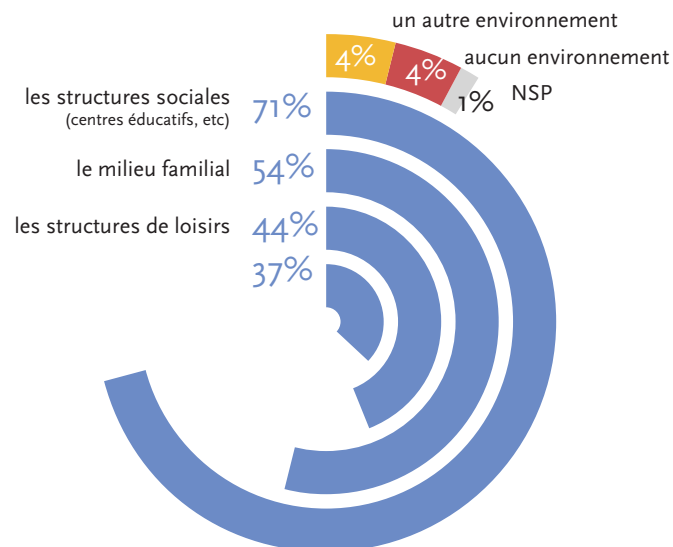
Avec un objet médiateur inerte, on offre la possibilité au jeune d'exprimer quelque chose qu'il n'imaginait pas, c'est un travail d'expression de soi. Avec l'animal, comme avec les sports collectifs, on est dans un rapport à l'autre et une découverte de la relation.

Quand on travaille avec un ado, on lui propose souvent de tester 2 ou 3 activités de médiation différentes. L'une avec un objet inerte (dessin, sculpture...), une autre avec un objet social (sport...) et la dernière avec un animal de manière à éprouver les différents champs d'intervention.

La médiation animale permet la diminution des symptômes, l'atténuation de l'anxiété, mais on ne peut pas parler de thérapie. C'est toute la différence entre le soin et le traitement (*care vs cure*).

LES ENVIRONNEMENTS LES MIEUX ADAPTÉS AU DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES DE MÉDIATION ANIMALE AVEC LES ENFANTS

Q. Selon vous, parmi ces différents environnements, lesquels devraient privilégier la mise en place de programmes de médiation animale pour aider au développement des enfants ?



Enquête Opinion Way pour la Fondation A et P Sommer
voir méthodologie en Ressources

GREEN CHIMNEYS : UNE DÉMARCHE PIONNIÈRE, INSCRITE DANS LA DURÉE

“Les cheminées vertes” accueillent quotidiennement 250 enfants en difficulté de la maternelle au collège dans le cadre d'une délégation des services sociaux de l'Etat de New York.

Fondée à Brewster en 1947 par Sam et Mira Ross, un jeune couple de psychologues déterminés, Green Chimneys est aujourd'hui une organisation unique aux multiples facettes sur un territoire de 80 hectares. Elle propose une scolarité de jour ou d'internat aux enfants qui ont échoué dans les parcours éducatifs traditionnels.

L'école intègre des activités de médiation animale et environnementale : interactions et soins aux animaux, culture bio... Cette approche éducative répond aux besoins de soutien scolaire, comportemental et émotionnel des élèves. L'objectif est d'aider les élèves à développer leur potentiel afin qu'ils puissent retourner dans leur école d'origine avec les meilleures chances de succès, en moyenne au bout de deux ans.

Green Chimneys abrite plus de 200 animaux domestiques : moutons, chèvres, poules, lamas, chiens... ceci permet d'assurer un contact étroit avec les enfants.

La structure abrite aussi un centre pour la faune sauvage : aigles, faucons, hiboux... que les enfants ne manipulent pas de la même manière. Certains animaux arrivent à Green Chimneys avec une histoire difficile. Ils deviennent des métaphores pour ces enfants qui doivent surmonter des difficultés dans leur propre vie.

C'est parce que cette démarche a incontestablement fait ses preuves au cours de ces sept dernières décennies que Green Chimneys a décidé en 2017 de formaliser par une recherche l'efficacité des programmes de médiation animale.

Un ambitieux programme a été élaboré en lien avec le très réputé Institute of Human Animal Connection (IHAC) de l'Université de Denver (Colorado).

La méthodologie innovante utilise un dispositif d'enregistrements vidéo des élèves avant et après leurs interactions avec les animaux. L'étude des comportements permettra d'établir un classement de toutes les interventions mises en œuvre à Green Chimneys (création d'une « Carte d'efficacité relative »).

Cette étude bénéficie d'une participation financière sur deux ans de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer.



RESSOURCES

PUBLICATIONS

- **Les tout-petits et les animaux**
coordonné par Sandie Belair. Éditions Erès, collection Spirale
- **Enfants et Animaux, des liens en partage**
Karine Lou Matignon, préface Boris Cyrulnik. Éditions La Martinière
- **L'enfant, l'animal, une relation pleine de ressources**
ouvrage collectif sous la direction de Daniel Marcelli avec Anne Lanchon. Éditions Erès, l'École des parents
- **Les animaux dans la vie des enfants** – Gail Melson, Boris Cyrulnik (préface). Éditions Payot
- **Panser avec les animaux, sociologie du soin par le contact animalier**
Jérôme Michalon. Éditions Presses des Mines
- **L'Enfant et l'Animal, les émotions qui libèrent l'intelligence**
Hubert Montagner. Éditions Odile Jacob
- **L'animal à l'âme. De l'animal-sujet aux psychothérapies accompagnées par des animaux**
Sandrine Willems. Éditions Le Seuil
- **Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme**
Marine Grandgeorge, Thèse de Doctorat, Université de Rennes 2012
<https://documentation.fondation-apsommer.org/produit/le-lien-a-lanimal-permet-il-une-recuperation-sociale-et-cognitive-chez-lenfant-avec-lautisme/>
- **Un chemin vers l'épanouissement scolaire**
Isabelle Lépine, mémoire Diplôme Universitaire RAMA
- **A travers les apprentissages du métier de berger, la relation à l'animal peut-elle influencer positivement la construction de l'estime de soi des élèves en difficulté ?**
Catherine Marin, mémoire Diplôme Universitaire RAMA
- **Des séances qui ont du chien**
Sylvie McKandie, orthophoniste. Revue *Flash Devenir* IME Daudignon
<http://fondation-apsommer.org/doc/wp-content/uploads/sites/7/2018/04/388.pdf>
- **La médiation canine, une invitation à la communication**
Marilyne Duret, éducatrice spécialisée. Lauréate Prix Marie-Claude Lebreton 2015
<https://documentation.fondation-apsommer.org/produit/la-mediation-canine-une-invitation-a-la-communication/>
- **Patte dans la main : le chien comme partenaire de l'ergothérapeute, lien avec le comportement de l'enfant**
Kim Ackermann, ergothérapeute. Lauréate prix Marie Claude Lebreton 2016
<https://documentation.fondation-apsommer.org/produit/patte-dans-la-main-le-chien-comme-partenaire-de-lergotheapeute-lien-avec-le-comportement-de-lenfant/>
- **L'enfant, l'EJE et l'animal : Ensemble au cœur d'une médiation propice à l'épanouissement de l'enfant en IME** – Lucie Doebelin, éducatrice. Lauréate prix Marie-Claude Lebreton 2010
<https://documentation.fondation-apsommer.org/produit/lenfant-leje-et-lanimal-ensemble-au-coeur-dune-mediation-propice-a-lepanouissement-de-lenfant-en-ime/>

Green Chimneys – <https://www.greenchimneys.org/>

Enquête réalisée par l'Institut OpinionWay pour la Fondation Adrienne et Pierre Sommer les 30 et 31 mai 2016 auprès d'un échantillon de 1078 personnes représentatif de la population Française âgée de 18 ans et +.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « Sondage Opinion Way pour la Fondation A et P Sommer ».



LA FONDATION ADRIENNE ET PIERRE SOMMER *vous accompagne*

• Appel à projets :

Chaque année la fondation met en œuvre, s'associe ou soutient plus d'une soixantaine de programmes de médiation animale dans un cadre social, éducatif et thérapeutique obéissant à un cahier des charges rigoureux.

• Soutien à la recherche :

Thèses de doctorats et prix annuel pour des mémoires de fins d'études de travailleurs sociaux sur la médiation animale.

• Kits pédagogiques :

Distribution annuelle de 3000 kits pédagogiques aux écoles et centres de loisirs afin de sensibiliser et responsabiliser les enfants.

• Informer :

Espace documentaire en ligne, réseaux sociaux, production de vidéos, organisation de colloques gratuits.

Avec l'animal vers la vie



Avec l'animal, vers la vie

Créée en 1971 la Fondation Adrienne et Pierre Sommer est aujourd'hui la seule organisation à but non lucratif, privée et indépendante à soutenir le développement de la médiation animale, pratique fondée sur les interactions humain – animal.

L'espace documentaire et le site de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer proposent des références de livres, d'articles, d'émissions radio et télévision très nombreuses dans les domaines les plus divers de la relation humain-animal, éthologie, ethnographie, psychologie...



www.fondation-apsommer.org

contact@apsommer.org